

LE PIN PAPINEAU



LE PIN DE PAPINEAU, A MONTEBELLO.

Cet arbre, très élevé et très droit, s'élève au nord-est du manoir de Montebello, dont il est séparé par une allée sablée large de vingt à vingt-cinq pieds au plus. Il domine fièrement la forêt voisine composée pourtant de merisiers, de tilleuls et de pins de haute futaie, et son ombre se promène sur les eaux limpides de l'Ottawa comme une aiguille immense sur un immense cadran.

Quel âge peut-il avoir ? Je serais bien en peine de le dire. Il était là bien sûr lorsque l'hon. Louis Joseph Papineau y fixa sa résidence ; il était là sans doute lorsque la seigneurie de la *Petite Nation* fut concédée, par la Compagnie des Indes, à Messire François Laval, évêque de Pétrée, et premier évêque de Québec ; une concession de cinq lieues de terre de front sur cinq lieues de profondeur. Oh ! le bon gros gâteau qu'était alors le Canada et combien ces tranches seigneuriales étaient bonnes et tendres, et délicieuses au goût ! Je suis porté à croire qu'il vit passer Daulac et ses jeunes héros ; plus d'un missionnaire aura dormi dans son ombre, et peut-être même, du haut de son promontoire, aura-t-il dirigé la course de Champlain allant en découverte aux pays d'en haut. Son âge est assurément respectable : il est aussi de belle taille et noblement campé sur sa tige ; il se penche pour causer avec les nuages et ses pieds s'impriment dans le lit profond d'un grand fleuve ; aux jours de fêtes du printemps il se fait de joyeuses et nombreuses noces dans ses rameaux ; il s'incline devant la tempête et la foudre comme à la rencontre de vieilles connaissances ; il n'en a pas peur ; mais ce n'est ni aux siècles, ni à sa prestance, ni à son attitude, à sa vaillance qu'il doit son mérite. Si depuis cinquante ans il a attiré l'attention de tant de Canadiens et de voyageurs, s'il est entré dans l'histoire, c'est grâce à l'hon. Louis Joseph Papineau qui l'a poussé plus haut que ne l'a poussé la nature. En y construisant une petite plateforme accessible par un escalier des plus simples, le grand tribun en a fait un poste d'observation, un cabinet d'étude, un oratoire peut-être. Dans les longs soirs d'automne, s'il gravissait lentement les marches conduisant à cette tribune solitaire, il se rappelait d'autres tribunes du haut desquelles

sa voix a agité tant d'âmes ; son regard suivant le cours du fleuve, réfléchissant tantôt de douces images, tantôt des rochers sombres, des fleurs, des ruines, y trouvait une représentation de sa propre existence ; ce soleil couchant, dépouillé de rayons, glissant sur l'horizon, quelle ressemblance n'avait-il pas avec lui, vieillard debout sur cette estrade, et dominant la chapelle où sont ses morts chéris qui l'attendent à deux pas de là ? Le pin qui l'abrite lui offre encore une comparaison frappante avec sa propre destinée. Il a atteint comme lui les limites de l'âge et reste encore vert : presque tous ses contemporains sont disparus ; il est devenu un monument de la vie humaine devant lequel la foule s'arrête pour penser et admirer. Au pied de l'arbre comme aux pieds du vieillard bruissent des feuilles mortes, doux, tristes ou pieux souvenirs de jours plus heureux, plus mouvementés, plus remplis.

A. N. MONTPETIT.

Montréal, 12 novembre 1896.

LA PREUVE

La mariée. — Embrassez-moi encore, mon chéri !*Le marié.* — Mais, Madeleine, je n'ai pas fait autre chose depuis trois heures.*La mariée (pleurant amèrement).* — Ah ! que je suis malheureuse, tu en aime une autre, j'en suis bien sûre.

THÉORIE ÉCONOMIQUE

Le docteur. — Deux jumeaux, cher monsieur ! Je vous en félicite.*Le jeune marié (sans enthousiasme).* — J'aurais dû m'en douter ; c'est la théorie de ma femme que deux peuvent vivre aussi bon marché qu'un seul.

PAS A TOUTES

Mlle Quarantans (à laquelle un petit garçon vient d'offrir son siège dans le tramway). Vous êtes un petit garçon bien élevé, à la bonne heure. Est-ce votre maman qui vous a enseigné à donner votre siège aux dames ?*Le petit garçon.* — Oui, madame, non pas à toutes les dames, aux vieilles seulement.

REGRETTABLE

Madame Pasfort. — Depuis que je suis mariée, j'ai trouvé le moyen d'inculquer le bon goût à monsieur.*Mlle Finelangué.* — Vraiment ! C'est une excellente chose ; il est regrettable que vous ne lui ayez pas enseigné cela avant de vous marier.

RETOUR DE CAMPAGNE

Touffiat. — C'est bizarre, la campagne : quand j'y suis, je m'y embête ; et c'est seulement quand je n'y suis plus que je commence à m'y amuser.

Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral-Cerise d'Ayer pour toutes les affections des Bronches.

CE FARCEUR DE PITOUCHE



I

*Tante Grosbidon aimait bien avaler un petit coup, mais elle soignait consciencieusement son petit neveu Bichonnet.**Elle le berçait pour calmer sa rage de dents, quand cet animal de Pitouche, toujours en quête d'un mauvais tour à jouer, s'avisait de changer les étiquettes des deux flacons qui étaient sur la table pour l'usage respectif de la tante et du neveu.*

II

Il put s'applaudir tout à son aise de sa mauvaise farce, quand cette pauvre tante Grosbidon, n'en pouvant plus, fit avaler une forte lampée de ce qu'elle croyait être l'Elixir Parégorique au petit Bichonnet.

III

Et sa joie ne connut plus de bornes quand tante Grosbidon, pour se donner des forces, voulut prendre un petit coup de whiskey. Lui trouvant un goût étrange, elle se livra à des investigations qui...

IV

*...la convainquirent bien vite de la substitution effectuée. Horreur ! Bichonnet, très excité, chantait la gloire : tante Grosbidon, sentait un étrange gargouillement dans son fort intérieur, et ce mauvais farceur de Pitouche avait un fun, je ne vous dis qu'à !*Faites le savoir : **BAUME RHUMAL**, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons